demoiselle de magasin qui se mit à sa poursuite.

Un passant prévint un agent de police de service dans le quartier, et ce dernier se mit également à la poursuite du voleur. Il le rejoignit bientôt dans la rue Nain. Bien qu'il fut encore porteur des chaussures volées, il voulait nier le fait.

L'agent le conduisit au dépôt.

Le voleur est un nommé Gustave Wibaux, tisserand, âgé de trente-deux ans.

Un accident s'est produit vendredi vers trois heures du soir dans la rue Decrême. Un camion appartenant à M. Lemaire-Dillies et conduit par deux domestiques, MM. Louis Derone et Rémy Vantighem, passait, lorsqu'un écolier âgé de dix ans nommé Théodore Fournier, voulut grimper sur le camion et trébuchant, tomba sur la chaussée.

Dans sa chute, il reçut, à la tête, quelques blessures qui ne présentent heureusement aucune gravité.

L'écolier a été reconduit à son domicile, rue Decrême, cour Bonte-Platel, 2.

Depuis quelque temps M. X... s'apercevant que son chien ne voulait plus ni manger ni boire, et qu'il se cachait dans tous les coins, en conclut qu'il était enragé.

Il fit alors venir un agent qui l'abattit. Un vétérinaire appelé déclara alors devant les témoins stupéfaits que l'animal était sain et sauf.

Première communion. — *Portraits.* — Photographie d'Art Shettle, rue Chanzy, 47. — Pour choisir son heure, prière de vouloir bien se faire inscrire à l'avance. 38915—19785

LETTRES MORTUAIRES ET D'OBITS

IMPRIMERIE ALFRED REBOUX. — **AVIS GRATUIT** dans le *Journal de Roubaix* (grande édition), et dans le *Petit Journal de Roubaix.*

On nous prie d'insérer l'avis suivant :

« Les membres de l'Association amicale des anciens élèves de l'Institution Notre-Dame-des-Victoires sont prévenus que l'assemblée générale annuelle et le banquet fixés d'abord au jeudi 27 juin ont dû, par suite de circonstances imprévues, être remis au lundi 1er juillet.

» Les personnes qui désirent prendre part à la réunion et qui n'ont pas encore souscrit, sont priées d'envoyer le plus tôt possible leur bulletin d'adhésion à M. le Secrétaire de l'Association, 76, rue du Collège. »

NOUS RAPPELONS à nos lecteurs de passage à Paris, qu'ils peuvent nous faire parvenir télégraphiquement toutes communications, en les remettant à notre agence spéciale rue Notre-Dame-des-Victoires, 28.

TOURCOING

Nomination universitaire. — M. Dubourdieu, répétiteur stagiaire au lycée de Tourcoing, est nommé maître répétiteur audit lycée.

Auditions musicales. — Nous apprenons que la société des *Orphéonistes (Cricks-Sicks)* a plusieurs auditions en vue.

La première aurait lieu le 7 juillet à Lille, avec le concours des *Canonniers sédentaires*; la seconde à Roubaix, le 21 juillet, avec la *Fanfare-Delattre*; la troisième à Tourcoing, le 28 juillet, avec les *Canonniers sédentaires.*

Ces trois sociétés qui participent, chacune dans leur catégorie, au concours de la division d'excellence de Paris, produiraient les œuvres imposées et au choix du concours de Paris.

Les victimes du devoir. — La Caisse des Victimes du devoir vient d'envoyer une somme de 400 francs aux enfants de Mme Porcq, garde-barrière à Marcq-en-Barœul, écrasée par un train en voulant sauver une vieille femme engagée sur la voie.

Une hardie voleuse. — Juliette Houplines, âgée de 17 ans, demeurant à la Croix-Rouge, cherchait aventure sur le boulevard, vendredi matin vers huit heures. Elle rencontra la petite Germaine Delbarre qui n'a que 4 ans 1/2 et lia conversation avec elle et lui témoigna les plus grandes marques d'amitié. Tout en la caressant, elle détacha les boucles d'oreilles en or de la petite et partit laissant là l'enfant pleurant sur le pavé. Heureusement on ne tarda pas à connaître les circonstances du vol et le soir même la malheureuse était arrêtée.

La Marlière. — Ce matin les douaniers du poste de la Marlière mettaient en arrestation Edouard Delcroix, charbonnier demeurant à Tourcoing, âgé de 16 ans, trouvé porteur d'une charge de café vert.

Mouveaux. — Un enfant de dix ans, nommé Van den Coeghe, qui avait reçu, sur la tête, une pierre lancée par un de ses camarades, est mort samedi matin des suites de sa blessure.

Son enterrement aura lieu lundi.

LILLE

Les élections aux Conseils généraux. — La date des élections pour le renouvellement, par moitié, des conseils généraux, est définitivement fixée au dimanche 25 juillet.

Les scrutins de ballottage auront lieu le dimanche suivant 4 août.

ENTRE MARSEILLAIS

Tout près d'atteindre au port, le bateau fait naufrage.
Un navire chargé de CONGO, quel dommage !
Tu peux juger quel bain dû prendre l'équipage !
Mais la mer à ces gens fit un tel savonnage
Qu'on les repêcha tous avec un beau visage.
39385d OCTAVE GRAND.

CONCOURS HIPPIQUE
Dimanche 23 et lundi 24 juin
BUFFET DU CLUB, tenu par M. MEURILLON
Déjeuners de 11 h. 30 à 1 h. 30. Prix : 3 fr. 50.
Le soir, DINER-CONCERT de 7 h. 30 à minuit, *Hôtel du Commerce*, rue Nain, 20. 19745—39395

Tribunal correctionnel de Lille

Audience du samedi 22 juin 1889

Présidence de M. PARENTY, vice-président

Tentative de meurtre à Wattrelos

Sur le banc de la correctionnelle, un homme d'âge déjà mûr, aux cheveux grisonnants, aux traits assez réguliers. Il est revêtu d'un pantalon fantaisie et d'une redingote en orléans, redingote qui a dû être noire en son temps, mais qui tire maintenant sur le vert.

Ce malheureux déclare se nommer Léopold Callebout, être né à Audenarde, et être âgé de 56 ans.

Il est accusé d'avoir voulu tuer une vieille flamande avec laquelle il vivait maritalement depuis plus de 15 ans.

Voici, du reste, dans quelles circonstances; laissons la parole au premier témoin :

Le 22 mars dernier, Callebout est venu trouver sa bonne amie et lui a demandé de reprendre la vie commune qui avait cessé depuis quelques jours.

Sur son refus, Callebout la renversa brutalement; la pauvre femme tomba la tête la première dans un bac de charbon ; loin de se calmer, Callebout s'acharna sur la malheureuse, la saisissant par les jambes il la traîna jusqu'au milieu du corridor, là un genou appuyé sur elle il lui porta 2 ou 3 coups de couteau. Je voulus m'interposer : Callebout me menaça de son couteau, je me sauvai, pendant qu'il labourait à coups de talon la figure de sa victime.

M. le Président. — Eh bien, Callebout, qu'avez-vous à dire pour votre défense.

Le prévenu. J'étais furieux de son refus de reprendre la vie commune, j'étais perdu, je ne savais plus ce que je faisais.

M. le Président. — Il est probable que vous aviez l'intention de tuer cette malheureuse femme ; vous pouvez vous estimer heureux de ne pas avoir été traduit aux assises pour tentative de meurtre.

M. le président donne ensuite lecture de la déposition faite à l'instruction par M. Jacquemont, médecin à Wattrelos. M. Jacquemont arrivant sur le lieu du crime, fut prévenu que l'assassin s'était réfugié chez lui, et s'y était pendu. Personne n'osant pénétrer dans la maison de Callebout, M. Jacquemont, sans hésiter, enfonça la porte, et, après avoir visité toute la maison, découvrit au grenier Callebout se balançant au bout d'une corde. M. Jacquemont coupa la corde et fut assez heureux de pouvoir ramener à la vie ce malheureux qui avait voulu se faire justice à lui-même.

La victime de Callebout, aujourd'hui entièrement rétablie, est une vieille flamande, que l'on ne croirait pas susceptible de susciter une pareille jalousie. Elle termine sa déposition en réclamant l'indulgence du Tribunal pour Callebout qui est condamné à 13 mois de prison et 16 francs d'amende.

Coups de couteau à Roubaix

Le 25 mai dernier, vers minuit, une rixe terrible avait lieu à Roubaix entre Joseph Cleys et Jean Serneels. Tous deux sont voisins et habitent rue du Fresnoy, cour Verlynck.

Cleys reprochait à Serneels de laisser ses fils venir débaucher ses filles; de son côté Serneels prétendait que c'étaient les filles de Cleys qui recherchaient ses fils. Bref, une discussion s'engagea entre les deux voisins; une bousculade s'ensuivit au cours de laquelle Cleys donna 3 coups de couteau à Serneels dont 2 à la figure et 1 à la cuisse.

En raison des circonstances de la cause, le tribunal ne condamne Cleys qu'à 6 mois de prison.

Autres condamnations. — Dujardin 1 mois et 16 francs pour coups à sa femme. Edouard Cardoen 15 jours de prison et 25 francs d'amende pour coups. Louis Mathon et Emile Leleu 3 mois de prison pour mendicité. Clémence Vancommerbec 2 mois de prison pour expulsion, Charles Roussel 13 mois pour rébellion, outrages et vol.

MAITRE POINTU.

NORD

Invasion de chenilles. — On lit dans la *Revue hebdomadaire* de Cambrai :

« Il s'est passé quelque chose de si extraordinaire dans notre vallée d'Omignon que je crois devoir vous en aviser. Aux savants de l'expliquer.

» Il y a environ quinze jours, tout à coup et instantanément d'un jour à l'autre, une nuée de chenilles s'est abattue dans la vallée d'Ennemain à St-Christ, recouvrant en même temps les 10 à 15.000 pieds d'arbres qui y sont plantés. En trois jours de temps ces arbres furent dépouillés et mis à nu, et comme ces chenilles n'étaient pas à maturité quand elles ont dévasté ces plantations, nous nous demandions ce qui allait en devenir. De même qu'elles étaient venues instantanément, elles disparurent sans qu'on sût comment.

» C'est l'hiver dans la vallée; plus une feuille aux arbres; c'est un spectacle triste et qui peut avoir des conséquences désastreuses. Ces arbres arrêtés en pleine sève reprendront-il vigueur? Plus de 15,000 pieds sont ainsi dépouillés, tous peupliers-canada; les autres, chênes blancs, ormes, frênes, n'ont pas été touchés. »

Templeuve. — Un garçon boulanger, Louis Petit, né à Roubaix, marié ayant deux enfants, séparé de sa femme et vivant avec une autre, a été trouvé pendu dans son grenier.

Foires aux chevaux. — Les foires aux chevaux, à Bergues, auront lieu le jeudi 11 juillet, à neuf heures du matin, et le jeudi 14 novembre.

BELGIQUE

Mouscron. — Samedi, vers trois heures, la rue de Courtrai était mise en émoi. Du haut de la rue du Moulin, arrivait au galop, le cheval de M. le docteur Den Reep traînant un cabriolet où se trouvaient le docteur et son domestique. Arrivé au milieu de la rue, le cheval s'abattit dans la vitrine du magasin de Mlle Sophie Carrette. M. Den Reep et son domestique furent projetés hors de la voiture et en furent heureusement quittes pour la peur.

— L'*Harmonie royale*, qui s'est rendue, jeudi, au festival de Tieghem, y a été chaleureusement reçue.

Les morceaux qu'elle a joués ont obtenu un grand succès et les solistes, MM. Dekimpe et Himbrecht, ont été vivement applaudis. M. Morcels et les membres du comité ont félicité l'harmonie mouscronnoise.

L'assassinat de la marquise de Chasteleer. — *Arrestation.* — A la suite d'une nouvelle descente du parquet, le garde Monier a été arrêté à Ligne. Monier dit le « Taupier » a été écroué provisoirement à la gendarmerie d'Ath, puis transféré à Mons.

Le Shah de Perse à Anvers. — Le Shah a été reçu, samedi, à Esschen, à 3 h. 30, par les représentants du roi. Après les salutations et compliments d'usage, ces messieurs sont montés dans la berline occupée par le Shah dans le train spécial venant d'Amsterdam.

Dans la même berline avaient pris place les principaux dignitaires qui accompagnent Nassr-ed-Dine, savoir : Amin-Sultan, grand-vizir; Amin-Dolet, président du conseil; Mokbriath-Dolet, ministre de l'intérieur et Elhwadus-Salina, grand chambellan.

Le train est reparti à 3 h. 37 pour Anvers, où il est arrivé à 4 h. 10.

Le service d'honneur est fait à l'intérieur de la gare par le 5e de ligne et les chasseurs-éclaireurs de la garde.

La gare est pavoisée aux couleurs belges, anversoises et persanes. L'étendard persan est blanc avec un cadre vert et ayant dans son centre un lion armé d'un glaive et écartelé sur un soleil d'or.

Le canon des forts retentit. Les tambours battent aux champs, le train entre en gare. Le bureau du chef de station a été converti en salon d'honneur à l'aide de draperies et de plantes ornementales.

Le général David à la tête de son état-major, le gouverneur de la province baron Osy, le collège échevinal d'Anvers, tout le monde est en grandissime tenue. A signaler aussi la présence de S. E. Nagar-Saïd, ambassadeur de Perse, à Paris, et de M. Coetermans, consul de Perse à Anvers.

Le train s'arrête, la berline royale fait place au salon d'honneur. Le Shah descend accompagné de ses dignitaires et des représentants du roi des Belges qui ont été le recevoir à Esschen.

Le Shah a belle mine avec ses traits réguliers et bronzés, son nez busqué et ses yeux profonds. Il ne paraît pas ses 57 ans. Il porte un justaucorps noir dont le bas est plissé en forme de jupe, un pantalon bleu ciel et un bonnet d'astrakan. Peu de dorures et d'ornements, à l'exception de deux pattes d'or sur les épaules, pattes garnies de rubis et d'émeraudes d'une dimension extraordinaire. A la ceinture, un sabre recourbé au fourreau d'or damasquiné et à la poignée d'ivoire surmontée d'un diamant

Les personnages de la suite, au nombre d'une trentaine, sont mis à peu près de la même façon. On ne reconnait guère les ministres des domestiques. Après les présentations le Shah et ses dignitaires sont montés dans les voitures de la cour et le cortège, escorté des généraux à cheval, s'est mis en marche. Les musiques militaires jouaient l'air national persan, qui a un caractère fier et mélancolique, avec son accompagnement de cymbales.

C'était véritablement une entrée triomphale. Les troupes faisaient la haie sur tout le parcours, et à la place de Meir, où le cortège est arrivé à destination, ce sont les guides qui faisaient le service d'honneur.

Samedi soir, à 8 h., a eu lieu un raout à l'hôtel de ville en l'honneur du Shah.

Un arrêté ministériel du 15 mai porte : *Comines, Wervicq et Menin.* — Les ponts de Comines, de Wervicq et Menin, sur la rivière la Lys, resteront fermés tous les jours, pendant les heures suivantes :

De 8 heures à 8 heures et demie du matin ;
De midi à 1 heure de relevée :
De 4 heures et demie à 5 heures du soir.

ETAT-CIVIL. — *ROUBAIX.* — *Déclarations de naissances du 21 juin.* — Célestin Fouriez, rue d'Alsace, 15. — Vomberge, rue du Tilleul. — Jean Matthys, rue de Mouveaux. — Amédée Jouret, rue des Longues-Haies, 25. — Louis Leclercq, rue de l'Alouette, 11. — Jeanne Uyttendaele, Hôtel-Dieu. — *Du 22.* — Paul Lampe, rue de la Limite. — Flore Delville, rue Fourcroy. — Jean Decoen, rue Franklin. — Marthe Laos, rue du Tilleul, 216. — Célina Carrez, rue du Tilleul. — Madeleine Vanhocke, rue Marquisat, 42. — *Déclarations de décès du 21 juin.* — Georges Corne, 13 ans, sans profession, rue du Progrès. — Hélène Impens, 8 ans, rue Sainte-Thérèse, 42. — Catherine Liagre, 48 ans, rue de la Paix. — Derume, présenté sans vie, rue des Longues-Haies. Rose Delbarre, 3 mois, rue Franklin. — Henry Derycker, 3 moir, rue Saint-Antoine. — *Du 22.* — Charles Demoor, 1 mois, Hôtel-Dieu. — Jules Branquart, 9 jours, rue de Wasquehal. — Palmyre Neumark, 35 ans, sans profession, rue de Barbieux. — Flore Kerkhove, 19 ans pensionnaire à l'hospice. — Rémi Dekaesmaeker, 2 ans, rue Turgot, 14. — Henri Nivesse, 4 mois, rue Saint-Eleuthère, 38. — Adèle Lerouge, 40 ans, ménagère, rue de Maufait, 17.

TOURCOING. — *Déclarations de naissances du 29 juin.* — Julienne Parent, rue de Calais. — Henri Delecluse, rue Saint-Joseph. — Marie Suin, sentier de Roncq. — Madeleine Ledoux, rue Lerouge. — Paul Vandenbulcke, à la Croix-Rouge. — Arthur Bataille, rue des Phalempins. — Hortence Catteau, rue de Paris. — Jules et Xavier Ladsous, jumeaux rue de Menin. — *Mariages.* Victor Delplanque, 26 ans, fileur, et Clémence Tack, 20 ans, tisserande. — Ernest Prevost, 33 ans, chauffeur, et Marie Vuylsteke, 17 ans, redoubleuse. Jules Derinck, 24 ans, tapissier, et Flore Deswazière, 26 ans, couturière. Pierre Desoubre, 27 ans, menuisier, et Hermance Lecomte, 32 ans, dévideuse. — Désiré Crétal, 22 ans, rattacheur, et Aimée Lebrun, 20 ans, soigneuse. — Louis Hache, 32 ans, homme de peine, et Catherine Lentremy, 24 ans, soigneuse. — Médard Clayes, 26 ans, conducteur, et Julienne Decock, 25 ans, couturière. — Henri Facque, 32 ans, tailleur, et Théresa Houset, 27 ans, sans profession. *Déclarations de décès du 22 juin.* — Jean-Baptiste Lecoutre, 37 ans 9 mois, couvreur, rue des Moulins — Jeanne Leclercq, 1 an 2 mois, rue de la Ferme. — Louis Verhello, 38 ans 3 mois, marchand de légumes, rue de Gand. — Fidéline Dequenne, 70 ans 6 mois, sans profession, Hôpital-Civil.

BOUSBECQUE. *Déclarations de naissances du 8 au 22 juin.* — Léon Catry, rue de Menin. Maria Minion, les Bois. — Maria Buysse, les Bois. — Louise Devos, la Basse Ville. — *Mariage.* — Gustave Crop, 27 ans et Hermance Brunelle, 26 ans, tous deux célibataires, nés et domiciliés à Bousbecque. — *Déclarations de décès du 8 au 22 juin.* — Clémence Catrice, 37 ans, la Basse-Ville. — Hélène Lepoutre, 16 mois, la Basse-Ville. — Marie Berland, 9 ans 6 mois, la Place. — Emile Haquette, 4 ans, chemin des Vaches. — Henri Bosquart, 72 ans, rue du Petit-Chemin-de-Wervicq.

Convois funèbres et Obits

Les amis et connaissances de la famille IMPENS SEGARD qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de fairepart du décès de Hélène-Louise IMPENS, décédé à Roubaix, le 21 juin 1889, à l'âge de 9 ans, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Salut Solennels, qui auront lieu le dimanche 23 courant, à 4 heures, en l'église Sainte-Elisabeth, à Roubaix. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue Sainte-Thérèse, 42.

Les amis et connaissances de la famille VANDERSCHAEGE-VERMEULUN qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Henri-François VANDERSCHAEGE, décédé à Mouveaux, le 22 juin 1889, à l'âge de 6 ans et 11 mois, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Salut d'ange de 2e classe, qui auront lieu le lundi 24 courant, à 4 heures 1/2, en l'église de Mouveaux. — L'assemblée à la maison mortuaire, route de Lille, près l'estaminet du *Petit Paris.*

Un Obit solennel du mois sera célébré en l'église Notre-Dame, à Roubaix, le lundi 24 juin 1889, à 9 heures, pour le repos de l'âme de Monsieur Louis-Georges VAISSIER, décédé à Roubaix, le 5 avril 1889, dans sa vingt-deuxième année, administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit sera célébré en l'église du Sacré-Cœur, à Tourcoing, le dimanche 23 juin 1889, à 8 heures, pour le repos de l'âme de Monsieur Arthur LAMBOTTE, caporal au 2me régiment étranger, décédé à Son-lo (Tonkin), le 15 janvier 1889, à l'âge de 23 ans. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

TRIBUNAUX

Le laboratoire municipal de Paris

Les débats du procès en diffamation et injures publiques intenté par M. Girard, directeur du Laboratoire municipal, contre le *XIXe Siècle*, ont commencé jeudi devant la Cour d'assises de la Seine, présidée par M. le conseiller Caze.

On a entendu, pendant ces trois jours, une foule de témoins, les uns favorables, les autres défavorables à M. Girard.

L'un d'eux a déclaré que M. Girard était aujourd'hui en butte à la « coalition des falsificateurs ».

Ce témoin paraît avoir dit le mot de ce procès, qui pourrait s'intituler ; « La revanche des marchands de vin. »

Le verdict sera rendu très tard, dans la soirée.

Paris, 22 juin. — Voici l'arrêt de la Cour d'assises.

Le gérant du *XIXe Siècle* est condamné à un mois de prison, à 15,000 francs de dommages-intérêts, à 1,000 fr. d'amende, et à l'insertion dans trois journaux de Paris.

VARIÉTÉS

AU CŒUR DE L'AFRIQUE

(Suite). — Voir le *Journal de Roubaix* du 17 juin

Ils étaient revenus sur leurs pas, et se trouvaient maintenant sur une place plantée de tamariniers touffus, aux fruits exhalant une odeur subtile.

Des Barrys s'exerçaient au tir de l'arc à l'ombre de ces beaux arbres; des femmes dansaient avec leurs enfants dans les cours entourées de haies fleuries. Au centre de la place croissait un gigantesque *bassia*, que les mailles serrées d'une liane de poivre cubèbe, aux grappes de fleurs d'un rouge flamboyant, enveloppaient d'un manteau de pourpre.

Medi était là, couché au pied de l'arbre, et fumait sa grosse pipe d'argile noire, sans paraître voir ces étrangers, qui approchèrent lentement.

— Eh bien ! Medi, que fais-tu ? demanda Angelo.

Medi répondit, en employant un jargon bizarre, formé de mots français, italiens et arabes, et parlant de lui, suivant la coutume, à la troisième personne :

— Medi pense à l'affront que son frère blanc lui a fait en lui refusant un peu de Thaki. Medi n'est pas un mendiant : il aurait payé très cher quelques gouttes d'eau de feu...

— Je t'en donnerai, dit Lazare, que ces menées commençaient à inquiéter. Je t'en donnerai, Medi.

— Non. Medi n'a plus soif. D'ailleurs, il a brisé sa coupe.

Le chef nègre poursuivit, après un instant de silence :

— Allez-vous rester longtemps ici ?

— Bientôt nous planterons du blé, répondit don Angelo, et nous bâtirons des cases.

— Vous feriez mieux de retourner tous à Khartoum. Alors, quand il sera mûr, votre blé, Medi et ses serviteurs le mangeront.

Ces paroles furent accompagnées d'un geste et d'un regard qui ne pouvaient laisser équivoquer leur signification.

— Tu menaces, Medi ? reprit l'Italien. Tu as tort. Nous voulons cultiver une grande étendue de terrain.

A qui donc appartient le sol? A vous ou à moi? s'écria Medi avec véhémence.

Don Angelo fut un moment embarrassé. Puis il reprit :

— La terre appartient aux premiers occupants. Nous voulons en faire la conquête pacifique, et non vous déposséder, mais vous acheter la terre dont nous avons besoin.

— Medi ne veut pas vendre.

— Notre protection couvrira ton peuple.

— Mon peuple ne veut pas être protégé.

— Tu sais que nous disposons du tonnerre?

— Je sais que vous êtes des sorciers.

Il montra, d'un geste superbe, l'arbre sous lequel il reposait et dit :

— A qui cet arbre appartient-il?

— A toi, Medi.

— Eh bien ! tous les arbres sont à Medi; leurs troncs, leurs cimes et leurs racines ; et la terre où les racines s'enfoncent est à Medi ; et le ciel qui couvre Gondokoro est à Medi... Allez vous-en, étrangers, nous n'avons pas besoin de vous dans notre pays.

— Ce sauvage, observa Ambroise, a un déplorable caractère !

— Medi, interrogea Angelo, veux-tu la paix ou la guerre ?

Celui-ci le regarda en face :

— Toi, je t'aime, Adjilo, dit-il.

Puis, sans ajouter une parole, il se leva et s'éloigna d'un pas majestueux.

Cependant les noirs qui avaient assisté de loin à cette scène, chantaient en chœur le refrain populaire :

Adjilo ! Adjilo !
Ti Belenia.

— Va-t-en à Belenia !... murmura l'Italien, pensif. Décidément, c'est la guerre !

. . . .

Le lendemain, en revenant d'une excursion en terre ferme, Angelo et Ambroise Poncet trouvèrent le consul Vaudey très affairé. Ses gens avaient débarqué sur la plage des caisses de vin, des ballots de verroterie, des tonneaux. Ils construisaient une palissade en grosses branches d'heglik, entrelacés d'arbustes épineux, et couvraient d'une bâche de toile cirée une charpente élevée à la hâte.

Quelques soldats armés faisaient sentinelle autour de ce hangar, écartant les trop nombreux curieux qui s'en approchaient.

— Eh bien ! qu'avez-vous fait? demanda le missionnaire à son ami.

— Tout est arrangé. Demain, nous choisirons l'emplacement de notre futur palais, répondit le consul. J'ai envoyé Hamdi à Lougouglou, où se tient un important marché d'ivoire. Tous vos trafiquants y sont allés. Voyez, il ne reste ici aucune de leurs barques.

— En effet, répliqua Angelo, surpris. Toutes ont mis à la voile. En cas d'attaque, nous n'aurions aucun secours.

— Eh ! qui songe à nous attaquer? Medi, peut-être? fit Vaudey en riant. Bast ! j'ai là un pierrier chargé à mitraille, et vingt fusils. C'est assez pour tenir en respect un millier de Barrys !...

— Tous vos hommes sont à bord ?

— Ma foi non ! j'ai envoyé Daoud et Djemel-Eddin à Belenia pour y chercher des bois de construction.

— Mon cher Vaudey, vous vous êtes bien pressé, ce me semble, de débarquer vos bagages.

— Ah ! c'est que j'ai hâte de m'installer. Songez à tout ce que je veux faire ! Il ne s'agit pas moins que de reconnaître le cours de l'Abyad, par terre jusqu'au delà de l'Equateur, et de gagner ensuite l'océan Indien par Zanzibar. Ambroise me suivra dans les mystérieuses régions du Sud. Jules Poncet viendra nous rejoindre dans quelques mois. Cette expédition aura de brillants résultats. C'est la fortuue pour les miens et, pour moi, c'est la gloire !

— Quelle jeunesse, mon cher Vaudey ! dit Angelo en l'embrassant. Votre ardeur, votre activité fébriles m'inquiètent. Prenez garde de vous presser trop : *Chiva piano va sano* !

Vaudey sourit, et ne répondit que par le vers de Corneille :

A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire

La pirogue, montée par Hamdi et huit rameurs, glissait légèrement sur l'onde pure du Nil, déchirant l'éclatante broderie de convolvulus et de nénuphars qui diaprait l'azur de fleurs blanches et rouges et de larges feuilles veloutées.

A un détour du fleuve, tordus en méandres capricieux, sous un dais de mimosas, Medi attendait.

La pirogue vira de bord, et se rangea tout près de la rive.

Hamdi était fort pâle et tremblait.

— C'est demain, dit-il à Medi qui demeurait impassible, appuyé sur son bâton et fumant sans désemparer.

— Demain soit.

— J'arriverai dès le matin.

— Tout sera prêt.

— Tu sais qu'il faut sacrifier la vie d'une femme ou d'un enfant.

— Dix femmes et dix enfants, pourvu que Medi soit vengé.

— Tu me donneras cent quintaux d'ivoire ?

— Mille quintaux pourvu que Medi soit vengé.

— Pourquoi ne pas le tuer toi-même ?

— Et les Européens, une heure après, brûleraient Gondokoro et massacreraient les Barrys !.. Sa mort doit être une représaille et non un assassinat, Medi est un homme simple, mais son esprit est rusé.

— Tu ne me trahiras pas ?

— Face jaune ! Medi n'est pas un traître ; je te paye, tu me sers. Adieu.

La barque vola sous une impulsion vigoureuse, et les gouttelettes d'eau ruisselaient en perles chatoyantes sur les rames qui frappaient les flots en cadence.

. . . .

Le monde entier semblait être la proie d'un incendie... tout l'espace était embrasé. Au lieu d'azur limpide, le ciel se teignait des chaudes nuances de la pourpre, d'une couleur de sang à l'horizon ; ces teintes s'affaiblissaient en montant vers le zénith, passaient au nacarat clair, au rose vif, et décroissaient en rose pâle.

Des nuages aux formes fantastiques revêtaient a sombre couleur ponceau, estompés d'orange sur les bords, et s'agrégeaient en masses énormes, çà et là parsemées de flocons incarnadins, pareils à des efflorescences de satin sur un fonds de velours luisant.

Aux feux de ces universels tons rouges, si variés et si purs, d'une transparence admirable, le fleuve semblait charrier des flots de rubis liquéfiés. Ses vagues rutilaient, avec des stries d'or pointant sur l'écume, et de larges traînées d'un violet riche ombraient sur les bords l'eau bouillonnante.

Les feuillages aux arêtes vives, paraissaient découpés dans une lame de métal et se glaçaient de reflets cramoisis, qui en moiraient splendidement le vert brillant.

Les roches prenaient l'aspect de blocs de corail, et les montagnes, au loin avaient la délicate parure des marbres de Paros, aux veines carminées, qui se fondaient en lilas tendre dans les ombres, et s'adoucissaient en blanc jauni vers les cimes.

On eut dit que l'or en fusion tombait du ciel, et par un phénomène étrange, la nature était saturée de cette merveilleuse couleur rouge.

A l'ardente lueur de ces flammes illuminant le ciel et la terre, Alexandre Vaudey, debout à l'avant de sa *dahabich*, le front haut et les bras croisés, s'abîmant dans une extase d'admiration ravi à la fois et terrifié par ce merveilleux spectacle.

Le soleil disparaissait lentement enveloppé de brumes rousses ; les nuages passèrent au brun mordoré ; quelques rayons dardaient encore leurs flèches d'or sur la pourpre violacée, et la nuit vint tout à coup, avec ses ténèbres, son doux silence, et la brise fraiche murmurant dans les arbres.

Alors Vaudey toujours pensif, appuya sa tête sur sa main et regarda les étoiles qui s'allumaient une à une au firmament, et les nuées que le vent balayait, éparpillait par morceaux.

Aucune clarté ne brillait sur la plage. Gondokoro dormait sous son dais de bassias, de mimosas, d'heglicks et de datiers sauvages.

Vaudey, les yeux mi-clos, jouissait de la sérénité de cette belle nuit. Il rêvait. Son esprit évoquait les souvenirs d'antan: l'enfance joyeuse la jeunesse studieuse, l'éveil des premières affections, l'image des amis laissés à chacune des étapes de la vie...

Oui, la patrie absente, la famille décimée et dispersée, les amis défunts, les amours oubliées, le souffrances endurées, les joies passagères, les fugitifs éclairs d'un bonheur éphémère, toutes ces choses confuses du passé, qui viennent vous assaillir parfois, et vous montrer comme en un miroir magique, les jours écoulés, avec leurs larmes et leurs sourires qui ne reviendront jamais, — Vaudey les revit durant cette nuit de veille, sur cette barque mollement balancée par le courant du Nil, et qui, maintenant, était sa patrie !...

Vers le milieu de la nuit, un feu vif brilla sur une roche au bord du fleuve, au pied du mont Lardo. Presque aussitôt d'autres feux s'allumèrent dans la campagne. Evidemment c'étaient des signaux. En moins d'une heure, le consul en compta quarante, dans les différentes directions où son regard pouvait se porter. Puis, tout à coup ils s'éteignirent sans que le silence eut été troublé.

Malgré lui, Vaudey ressentit une inquiétude vague. Il savait que les habitants de ces régions, belliqueux et vindicatifs, sont hostiles aux Européens.

Mais il se rassura en songeant que les barques des trafiquants et sa propre flottille constituaient des forces plus que suffisantes pour repousser une attaque ; et, comme il n'entendit pas les roulements sinistres du *tambour de la guerre*, il se rallia lui-même de ses appréhensions.

Il revint donc à ses chers souvenirs et se plongea plus avant dans sa rêverie. Il fut alors envahi par une tristesse inexprimable, dans laquelle il se complut, et dont il souffrait. Puis une langueur accablante s'empara de lui, et il s'endormit, la tête reposant sur son bras replié. Il demeura ainsi jusqu'à l'aube, dans un calme sommeil, et pourtant de grosses larmes coulaient une à une, lentement sur ses joues, comme si les rêves pénibles le poursuivaient encore.

Les premières lueurs du jour éclairèrent son visage pâli. Ce fut au chant des oiseaux qu'il s'éveilla, fatigué, morne, et la radieuse nature, tout illuminée des clartés tendres du réveil, lui apparut froide et rigide. L'impression du beau, la sensation de la joie lui échappaient.

Son neveu vint le rejoindre, et ils avaient à peine échangé quelques affectueuses paroles, que Vaudey s'avança vers la dunette et regarda la nappe d'eau limpide du Nil. Au loin se découpait en triangle, d'une blancheur éclatante, sur l'azur du ciel, la voile de la barque qui descendait le courant.

— Oh ! oh ! serait-ce le vékil ? s'écria le consul. Il devancerait l'heure !

Ambroise prit une lunette marine et la pointa sur l'embarcation, qu'un bon vent poussait.

— Est-ce Hamdi ? s'écria Vaudey en fronçant le sourcil.

— Il aurait donc trouvé à Lougouglou, cher moi, une chaloupe à voiles ?... Au fait, il en existait une, et je lui ai ordonné de l'amener...

— Oncle, c'est bien le vékil.

— Pourquoi don Angelo m'a-t-il conseillé de me défier d'Hamdi ? reprit Vaudey en donnant les marques d'une certaine exaltation d'esprit...

Ambroise était fort troublé de voir son oncle dans un tel état de surexcitation. Il le regardait aller et venir, arpentant à grands pas le pont de la *dahabich*, sans accorder la moindre attention contre sa coutume aux mouvements des soldats et des serviteurs qui commençaient leur besogne.

(*A suivre*)

CHOSES ET AUTRES

Histoire de chasse :

On parlait à table de loups affamés.

— Moi, s'écrie quelqu'un, je me suis trouvé récemment, sans armes, par un temps de neige, face à face avec trois loups-cerviers.

— Et alors ?

— Alors, je les ai regardés fixement, puis je suis parti, les mains dans mes poches en sifflotant.

— Ils ne vous ont pas poursuivi ?

— Ils ne pouvaient pas, c'était au Jardin des plantes.

Un monsieur de Toulouse raconte à un monsieur de Marseille que les riverains de la Garonne ont tous des nez excessivement longs.

— Peuh !... fait le Marseillais... Z'ai connu un négociant de la Cannebière qui avait le nez si long que, quand il respirait une rose, il n'en sentait l'odeur que le lendemain matin.

DERNIÈRE HEURE

(De nos correspondants particuliers et par FIL SPÉCIAL)

Paris, 22 juin. — Le *Figaro* raconte que M. Landart préfet de Saône et Loire traversait hier le pont des Saints-Pères à Paris lorsqu'un homme enjambant le parapet se précipita dans le fleuve. M. Landart se jeta dans la Seine après lui et réussit à le ramener sur la berge.

Paris, 22 juin. — MM. Laisant, Saint-Martin, et Deroulède sont partis dans la soirée pour Béziers où ils vont assister à un banquet révisionniste.

Paris, 22 juin. — Une dépêche de Nîmes au *Petit Journal* raconte que par suite de l'imprudence d'un employé une locomotive a heurté un train de voyageurs, il y a eu huit blessés.

Paris, 22 juin. — La *Presse* déclare qu'elle ne peut accepter la conclusion du manifeste des Droites semblant dire que le gouvernement de la France ne sera pas une république.

St-Pétersbourg, 22 juin. — Le roi de Grèce et le duc de Sparte, ont quitté Péterhoff allant à Berlin, Hambourg, Londres, Paris et Copenhague. La famille impériale les a accompagnés à la gare.

Le voyage du prince héritier et de la princesse Sophie s'effectuera le 6 octobre à Athènes.

Cronstadt, 22 juin. — Hier a eu lieu une revue des navires de guerre revenant de l'étranger, en présence de la famille impériale.

THEATRE DE ROUBAIX. — Direction : L. Bèquet. — Bureaux à 7 h. 1/4. — Rideau à 8 h. 0/0. — Dimanche 23 juin. 1re représentation de : LA TOUR DE NESLE, drame en 5 actes et 9 tableaux, par Frédéric Gaillardet et Alexandre Dumas. — Deuxième représentation de: GENTIL BERNARD, comédie en 5 actes, par Dumanoir et Clairville, musique Eugène Déjazet.

BULLETIN FINANCIER

Paris, 22 juin. — Le marché est un peu lourd, mais comme hier la faiblesse s'est localisée sur les rentes financières et principalement sur le 3 0/0. Elle est due à une position particulière de quelques spéculateurs qui l'ont allégée, un peu forcément, dit-on. Il ne faudrait donc pas croire ce que les vendeurs colportent avec empressement sur la situation extérieure et pour s'en convaincre, il n'y a qu'à considérer la fermeté des consolidés et la bonne tenue de Berlin.

Les places allemandes non seulement ne vendent plus de fonds Russes mais continuent à racheter et malgré l'absence d'affaires, malgré la lourdeur apparente de la cote nous croyons que la liquidation se fera en faveur des acheteurs. Le 3 0/0 perd encore 10 centimes à 85,22 après avoir touché 85,15.

Le 4 1/2 est meilleur à 104,60. Les valeurs de crédit sont sans grands changements. Le Foncier 1325, Suez 2362, Banque de Paris 760, Crédit Lyonnais 672. Les fonds étrangers ont été peu animés et maintiennent l'Italien à 97.02, l'Extérieure 76 1/8, le Hongrois 86 29/32, le Turc 16.45. La Banque Ottomane est lourde à 533. L'Egypte se tient à 459. Le Rio est ferme à 278.

Les obligations Chemins argentins 5 0/0 sont à 455, Celles des Chemins de la province de Santa-Fé sont cotées à 422 avec un coupon de 5,94 net d'impôt au 1er juillet. On sait que le service de l'intérêt et de l'amortissement de ces obligations est garanti par une annuité du gouvernement de la province de Santa-Fé. C'est incontestablement une valeur d'avenir susceptible de plus-value importante.

BIBLIOGRAPHIE

Les coulisses de l'Exposition. — L'Exposition de Paris a fait éclore autant de publications spéciales que l'imagination en peut rêver, guides, albums, panoramas à vol d'oiseau, brochures [illegible], *vade-mecum*, etc., etc. Cette coloss[illegible] entreprise a [illegible] nécessairement attiré autant [illegible] de feuilles volantes imprimées sur toutes [illegible] tous les oise[illegible] qu'un phare lumineux attire [illegible] du large.

[illegible] semble cependant que toutes ces publications aient été conçues du haut de la tour Eiffel et l'Exposition, dans presque tous ces guides, est vue *panoramiquement.*

Les Coulisses de l'Exposition, ce volume gracieux qui vient de paraître chez l'éditeur E. Kolb, 8, rue Saint-Joseph, (in-8° 3 fr. 50) n'a pas suivi cette envolée générale et s'applique au contraire à dépeindre les dessous de notre grand concours international. C'est le guide des bons coins, l'initiateur des voyageurs qui aiment à flâner en connaissance de cause et qui ne veulent ignorer ni les *comment* ni les *pourquoi* de la gigantesque entreprise qu'ils viennent visiter par le menu. C'est à ceux-ci, c'est aux curieux, aux minutieux, aux observateurs, que s'adresse donc ce joli guide illustré et revêtu d'une éclatante couverture en couleurs de Trinquier.

M. Camille Debans, qui a rédigé cet ouvrage sur tous les dessous du Champs de Mars, a apporté le plus grand soin à ne rien omettre qui puisse vivement instruire le lecteur, non par de graves dissertations trop techniques, mais par des exposés clairs, limpides et très amusants. Il y a ajouté les renseignements les plus pratiques et les plus minutieux.

Tous ceux qui seront munis de ce coquet volume pourront aller et venir dans les différentes parties de l'Exposition avec l'assurance de vieux habitués, ils en posséderont rapidement une connaissance intime et approfondie, ils sauront les origines, les détails inconnus, l'histoire pittoresque des palais et des sections qu'ils auront parcourus.

Ce volume contient la genèse complète de la mémorable Exposition et des fêtes du Centenaire de 89. C'est non seulement un guide complet mais encore un volume qu'on voudra lire et conserver dans sa bibliothèque ; il intéressera même les personnes qui, retenues loin de Paris, ne pourront venir visiter le Champ de Mars et la tour Eiffel.

CRÉDIT LYONNAIS
ROUBAIX, 2, rue de la Gare, ROUBAIX
TOURCOING, 3 rue de l'Hôtel-de-Ville
Le Crédit Lyonnais ouvre des comptes-courants et escompte les effets de commerce à des conditions très réduites. 34919—17984

Cie DES CHEMINS DE FER DU SUD DE LA FRANCE
Anonyme au capital de 10 millions
Doublé par l'émission de 20,000 Actions de 500 francs
ON PAIE : à la souscription . 50 fr. — à la répartition . 75 — du 1er au 5 août 1889 125 — 250 fr.
Les autres appels seront annoncés deux mois à l'avance
Titres au porteur après libération de moitié
On a droit à 5 0/0 *sur les versements successifs et cet intérêt sera payable les 1er janv. et 1er juillet.*
Intérêts à 5 0/0 garantis par l'Etat et les Départements
(suivant conventions et lois énoncées au prospectus)
On souscrit : Jeudi 27 Juin
et, dès à présent, par correspondance :
A PARIS : à la Société Marseillaise, 50, Chaussée d'Antin; au Crédit Industriel, 72, rue de la Victoire; à la Société Générale, 54, rue de Provence.
A MARSEILLE : à la Société Marseillaise, 63, rue Paradis.
A BRUXELLES : Banque de Bruxelles.
Les actions sont cotées aux Bourses de Paris et de Marseille. 19740

A. BOUTRY, ENTREPr
36, rue de l'Espérance, Roubaix
TRAVAUX PUBLICS & PARTICULIERS
SPÉCIALEMENT :
VOIRIE : Pavages, Sables et Graviers
NIVELLEMENTS DE TERRAINS
AVEC GRAND MATÉRIEL
Fourniture et pose de voies ferrées
BATIMENT : Couverture, Zinguerie et Plomberie
Réparations. Grande célérité

LE MASSON
Dentiste-Expert
Dents et Dentiers perfectionnés
Rue de l'Espérance, 6, Roubaix

LES PETITES MISÈRES DE LA VIE !..
On sait s'il y en a de ces petits supplices qui nous assaillent tout à propos ! Ainsi, la chaleur amène la soif... Cette soif sèche le palais et irrite les gencives, qui prennent une sensibilité douloureuse, face aux dents, la douleur aux gencives persiste, lancinante, insupportable... Le remède est bien simple... Il faut avoir recours à l'*Elixir Dentifrice des RR. PP. Bénédictins de l'Abbaye de Soulac*, car la première vertu de ce dentifrice si connu est de tonifier les muqueuses buccales et de les tenir en constant état de fraîcheur.
Elixir : 2, 4 et 8 fr.; Poudre : 1 fr. 25, 2 et 3 fr.; Pâte : 1 fr. 25, 2 fr.
Le 1/2 litre 12 fr. — Le litre 20 fr.
19751d A. SEGUIN, Bordeaux.

OUVERTURE DE LA SAISON D'ÉTÉ
AUX
Fabriques Parisiennes
16, Rue du Vieil-Abreuvoir, 16
ROUBAIX
MAISON A REMIREMONT (Vosges), 35, Grande-Rue
MAISON A PARIS, Rue de la Jussienne, 11
GRANDE
SPÉCIALITÉ DE BLANC
Trousseaux et Layettes
Grande mise en vente pour cette saison de modèles nouveaux pour
TROUSSEAUX ET LAYETTES
ainsi qu'une quantité considérable d'articles pour enfants, tels que :
Robes, Tabliers, Douillettes, Pelisses, Robes de baptême, etc.
RIDEAUX EN TOUS GENRES
CHOIX CONSIDÉRABLE
DE LINGERIE FINE
GRAND ASSORTIMENT DE
DRAPS & TAIES
brodés
Prix exceptionnels
Broderies en tous genres
Spécialité de Bandes et Entredeux
à la main
Dépôt de Toiles des Vosges
ET
LINGE DE TABLE
garantis à l'usage
CHIFFRES ET BRODERIES
A FAÇON
Grand choix
d'Articles pour 1re Communion
Maison reconnue depuis de longues années pour offrir les plus GRANDS ASSORTIMENTS, vendre le MEILLEUR MARCHÉ et entièrement de confiance.
PRIX-FIXE marqué en chiffres connus.
16, rue du Vieil-Abreuvoir, Roubaix
19346

GOFFIN et GABEREL
48, Rue de l'Epeule, Roubaix
ENTREPRISE GÉNÉRALE DE BATIMENTS
MAÇONNERIE, DALLAGES, CITERNAGES
PIERRES & MARBRES
SIMILI PIERRE, PLAFONNAGE

Le directeur gérant : ALFRED REBOUX.
Imp. Alfred Reboux, 17, rue Neuve, Roubaix.